

D'autres le nient et attribuent à l'exemple des parents la continuation des mêmes fautes par les descendants. Pourtant il y a de nombreux cas cités que des enfants issus de parents affectés d'alcoolisme chronique, élevés loin d'eux, n'ayant jamais eu sous les yeux de tels exemples ont continué les traditions funestes dans un âge où les habitudes ne s'acquièrent généralement plus. Bien qu'il puisse y avoir des doutes raisonnables entretenus là-dessus, l'opinion la plus générale est que l'alcoolisme héréditaire suit les lois de l'hérédité en général, soit direct du père au fils, soit en sautant une génération, demeurant latente dans la première. Il y a une seconde forme d'alcoolisme héréditaire qui se manifeste différemment par une singulière tendance aux maladies nerveuses et mentales de différents genres ; telles que les convulsions, l'épilepsie et diverses formes de folies. Il y a la dipsomanie qui diffère grandement de l'alcoolisme. Le dipsomane, loin de rechercher les occasions de boire, les fuit, fait des promesses sincères, croit fermement qu'il ne retombera pas dans ses anciens accès et fait son possible pour se corriger. *D'évrogne ordinaire devient fou parce qu'il boit ; le dipsomane boit parce qu'il est fou.*

Le diagnostic de l'alcoolisme aigu n'est pas toujours facile, car il peut être confondu avec l'apoplexie, avec épanchement sanguin, avec l'empoisonnement par l'opium, avec le coma urémique, avec le coup de soleil, etc. Devant tous ces doutes l'histoire du cas est ce qu'il y a de mieux. Pareillement pour l'alcoolisme chronique. Dans l'alcoolisme héréditaire il ne faut pas manquer de s'informer de l'histoire de la famille.

La dipsomanie sera assez facilement diagnostiquée parce que nous en avons dit plus haut.

Le pronostic dans l'alcoolisme aigu est favorable, en autant qu'il est question d'une attaque, mais dans les cas de coma profond, dû à l'absorption d'une très forte dose d'alcool, il est défavorable. Le coma, dû à de moindres doses, est plus favorable quoique pourtant on a vu souvent dans ces cas la pneumonie survenir et enlever les malades.

Le délirium tremens n'est pas généralement grave. Pourtant chaque attaque subséquente ajoute au danger. Celui qui survient alors que de vieilles maladies du cœur, des poumons, du foie ou des reins existent est *très grave*. Toute complication d'une maladie aiguë ajoute énormément au danger.

Le pronostic de l'alcoolisme chronique est plus entouré de doute. Le malade peut revenir complètement à la santé et, de fait, rien ne serait plus facile si la force de l'habitude ne lui faisait pas lâcher, *pour un temps seulement*, sa passion de boire ; mais la persévérance dans ses excès ajoute beaucoup à ses risques.